

jours *kia-tseu* et *kia-wou*, pendant la nuit, il se coiffait d'un bonnet jaune, revêtait un vêtement grossier et faisait des offrandes aux esprits dans sa chambre particulière; il prédisait souvent aux hommes les événements heureux ou malheureux et mainte fois ses pronostics furent trouvés exacts. Il disait lui-même: „Je suis secrétaire du *T'ai chan*; quand il y a quelque chose à enregistrer dans l'administration souterraine, je ne manque pas d'y apposer mon nom.”

4¹⁾.

Un livre taoïste d'édification populaire, le *Ngan che teng* 暗室燈, nous présente une anecdote qu'on peut résumer ainsi: un homme se trouve tout à coup en présence d'un de ses anciens amis, mort depuis longtemps; celui-ci lui exhibe un mandat et lui dit: „Je remplis les fonctions de satellite dans l'administration du Pic de l'Est, 充東嶽府役; je suis chargé de vous arrêter; mais, en considération de nos relations d'autrefois, je vous laisse un répit d'un mois.” L'autre met à profit ce délai pour accomplir trois bonnes œuvres; en considération de quoi, vingt années supplémentaires de vie lui sont accordées.

Les arrêts du prince du *T'ai chan* sont nécessaires pour qu'un homme meure et nul ne peut causer la mort d'autrui s'il n'en a au préalable obtenu l'autorisation de ce maître de nos destinées; c'est ce que prouvent les deux récits que voici:

5²⁾.

„Après la mort de *Tchang Kan-san*, comme son fils était en bas âge, son vaurien de gendre, nommé *Tch'en*

1) Voyez ce texte dans Wieger, *Folklore chinois moderne*, p. 389—390.

2) Citation du *Yi kien tche* de *Hong Mai* dans le *Kai yn ts'ong k'ao* de *Tchao Yi* (chap. XXXV, p. 4 v°): 張甘三既死。子幼。贅